

4

---

MÉDECINE EXPÉRIMENTALE. — *Présence, chez le pou de l'écureuil de Gétulie, d'un virus récurrent, type hispano-africain, pathogène pour l'homme et le cobaye.* Note (1) de MM. **GEORGES BLANC**, **M. NOURY**, **M. BALTAZARD** et M<sup>lle</sup> **FISCHER**.

Continuant les études que nous avons entreprises sur la fièvre récurrente hispano-africaine (2), nous avons recherché le virus sur un rongeur, commun au Maroc dans la région des Arganniers, l'écureuil de Gétulie (*Atlantoxerus getulus*) (3). Nos recherches ont porté sur un nombre restreint d'animaux et ont été, jusqu'à présent, négatives en un point, car nous n'avons pas décelé le spirochète par la méthode d'inoculation du cerveau d'un certain nombre de ces rongeurs (huit) à l'animal réactif : le cobaye. Par contre, nous devons faire une constatation qui nous paraît être assez importante pour être rapportée :

Ayant reçu de la région d'Agadir (4) quelques *Atlantoxerus getulus*, nous avons remarqué qu'ils étaient porteurs d'un nombre considérable de poux (*Neohæmatopinus pectinifer*). Il nous a paru intéressant de chercher à savoir, dans l'éventualité d'une infection à Spirochètes des écureuils d'arganniers, si leurs poux ne pouvaient héberger et peut-être transmettre l'infection d'un animal à l'autre. Dans ce but, nous prenons, le 27 janvier, cinquante poux sur un écureuil que nous sacrifions. Le cerveau est inoculé à un cobaye, les cinquante poux à un autre cobaye ; dans les deux cas par voie intrapéritonéale. Le premier de ces animaux fait, à plusieurs reprises, une élévation thermique, mais, à aucun moment, nous ne pouvons déceler de Spirochètes dans son sang. Le second de ces animaux fait une première élévation de température, cinq jours après l'inoculation ; la fièvre réapparaît trois jours plus tard, la température se maintient élevée (40°,6), l'examen

---

(1) Séance du 7 août 1933.

(2) *Académie de médecine*, 119, avril 1933, p. 587, et *Maroc Médical*, mai 1933.

(3) P. Delanoë, dans son important travail sur *Le réservoir de virus du Spirochète* (*Archives Institut Pasteur de Tunis*, 20, 1931, p. 312), parle de l'intérêt qu'il y aurait à étudier le rôle joué par ce rongeur.

(4) Par l'intermédiaire du Capitaine Oltarra des A. I.

ultramicroscopique, fait le neuvième et le dixième jour, permet de constater la présence, dans le sang, de nombreux Spirochètes. L'animal meurt des suites d'une ponction cardiaque faite pour passages. Les cobayes inoculés (19 au total) font une infection à fièvre récurrente tout à fait comparable à celle que donne le virus de récurrente hispano-africaine. Nos expériences sont arrêtées, au sixième passage, par une épizootie de pseudo-tuberculose qui frappe nos animaux inoculés, et nous fait perdre le virus.

Un homme, relevant de la pyrétothérapie, est inoculé avec le sang du premier cobaye infecté. Il fait une fièvre récurrente typique. Le premier accès débute 48 heures après l'inoculation, il dure 5 jours; le second apparaît 8 jours après le premier, il ne dure que 2 jours. Trois jours plus tard, nouvelle élévation de température (37°,9). Le sujet quitte l'hôpital le lendemain; notre observation écourtée ne porte que sur 20 jours. Au cours des deux premiers accès fébriles nous avons examiné le sang, et avons trouvé des Spirochètes, mais en petit nombre.

Ces Spirochètes pathogènes pour l'homme et le cobaye et, morphologiquement, identiques à ceux de la récurrente hispano-africaine, s'y apparentent. Pour affirmer leur identité, il nous manque d'avoir infecté (*O. erraticus*).

Il serait d'un haut intérêt de démontrer cette identité et de constater ainsi l'existence d'une spirochètose pouvant être, dans les conditions naturelles, transmise à la fois par les accariens et par les poux.

(Extrait des *Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences*,  
t. 197, p. 496, séance du 16 août 1933.)

étaient porteurs d'un nombre considérable de poux *Neohaematopinus (Linognathoides) pectinifer* (Neuman (V. fig. 1 et 2). Il nous a paru intéressant de chercher à savoir, dans l'éventualité d'une infection à Spirochètes des écureuils d'arganiers, si leurs poux ne pouvaient héberger et peut-être transmettre l'infection d'un animal à l'autre. Dans ce but, nous prenons, le 27 janvier, cinquante poux sur un Ecureuil que nous sacrifions. Le cerveau est inoculé à un cobaye, les cinquante poux à un autre cobaye ; dans les deux cas par voie intrapéritonéale. Le premier de ces animaux fait, à plusieurs reprises, une élévation thermique, mais, à aucun moment, nous ne pouvons déceler de Spirochètes dans son sang. Le second de ces animaux fait une première élévation de température, cinq jours après l'inoculation ; la fièvre réapparaît trois jours plus tard, la température se maintient élevée (40°, 6) ; l'examen ultramicroscopique, fait le neuvième et le dixième jour, permet de constater la présence, dans le sang, de nombreux Spirochètes. (V. fig. 3). L'animal meurt des suites d'une ponction cardiaque faite pour passages. Les cobayes inoculés (19 au total) font une infection à Fièvre récurrente tout à fait comparable à celle que donne le virus de récurrente hispano-africaine. Nos expériences sont arrêtées, au sixième passage, par une épizootie de pseudo-tuberculose qui frappe nos animaux inoculés, et nous fait perdre le virus.

Un homme, relevant de la pyrétothérapie, est inoculé avec le sang du premier cobaye infecté. Il fait une Fièvre récurrente typique. Le premier accès débute 48 heures après l'inoculation, il dure 5 jours ; le second apparaît 8 jours après le premier, il ne dure que 2 jours. Trois jours plus tard, nouvelle élévation de température (37°,9). Le sujet quitte l'hôpital le len-